

# Le Monde des Plantes

TRAIT-D'UNION DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima  
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements  
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier  
Nancy 53-18

ABONNEMENT  
UN AN } France ..... 95 fr.  
Etranger ..... 120 fr.

Le numéro : 20 fr.

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier  
Ils continuent jusqu'à désabonnement formel

Fondé par H. LÉVEILLÉ

Directeur : P. FOURNIER

DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES  
ET DOCTEUR ÈS-LETTRES

DIRECTION

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POINSON-LES-GRANCEY

(Haute-Marne)

France

## AVIS

Les abonnements aux journaux sont partout payables d'avance. Ceux qui ne seront pas réglés après réception de ce numéro seront supprimés.

## Les Cistes

### et la technique millénaire du Ladanum

Dans son Livre XII, consacré plus spécialement aux arbres et arbustes à parfums, Pline l'Ancien, dit « le Naturaliste » — en fait, piètre naturaliste, mais bon historien — énumérant les productions balsamiques de l'Arabie, rapporte de si curieux détails sur l'exploitation des *Cistus* qu'ils ont été plus d'une fois mis en doute.

« L'Arabie, dit-il, tire une grande célébrité, aujourd'hui encore, du Ladanum. Plusieurs auteurs ont rapporté que cette substance se produit fortaitement et d'une manière capable de la déprécier. Les chèvres, disent-ils, ces animaux si nuisibles en général aux feuillages, et plus gourmands encore des arbustes odoriférants, comme s'ils en comprenaient tout le prix, broutent les jeunes pousses gonflées d'un suc savoureux et, en même temps, essuient des poils d'immenses de leur barbiche le liquide qui en découle. Celui-ci s'agglomère sous l'effet de la poussière et se recuit par le soleil ; ainsi s'expliquerait la présence de poils de chèvres dans le Ladanum. Cette production, au dire des mêmes auteurs, serait spéciale au territoire des Arabes Nabatéens, voisins de la Syrie.

« Les modernes appellent ce Ladanum *strobos* et disent que le vrai Ladanum est récolté à Chypre, et par les mêmes procédés : c'est un suint qui s'attache à la barbe et aux genoux des boucs lorsqu'ils broutent les fleurs (1), le matin, à la rosée. Celle-ci, une fois dissipée par le soleil, la poussière reste adhérente à la toison humectée et donne, après peignage, le Ladanum.

« Certains auteurs appellent *leda* la plante de Chypre qui fournit ce qu'ils nomment, en conséquence, le *ledanum*. Ce végétal, disent-ils, est recouvert d'un enduit gras : pour le recueillir,

on traîne par dessus des cordelettes et on l'agglomère ensuite en forme de pains ». PLINE, *Historiæ Naturalis* L. XII, XVII, 36 (73-75 de Mayhoff).

Or il est bien curieux de rapprocher de ce vieux texte un récent article de Laurie LEE, dans le londonien *The Listener* (cité dans *Echo* de novembre 1946, p. 393-397).

Laurie LEE décrit Chypre telle qu'il l'a vue au printemps de 1945, en partie déboisée ou couverte d'arbres mutilés, tordus et rabougris, grâce aux coups de dents des chèvres. Dans la vallée de la Soléo, le sol porte des buissons de Layande, des Peupliers et surtout des Hélianthèmes. A propos de ces derniers, le voyageur rapporte le traitement que leur infligent les paysans. Au point du jour, quand tout est couvert de rosée, ils conduisent leurs troupeaux de chèvres parmi les buissons, où elles ramassent, sur leur barbiche, la gomme-résine exsudée. Ici, le procédé indiqué est quelque peu différent : on couperait, d'après LEE, la barbiche des chèvres au bout de quelques jours, on la ferait bouillir dans des récipients remplis d'eau et l'on obtiendrait ensuite le Ladanum par distillation (détail certainement inexact). « Les paysans qui n'ont pas de chèvres, continue le même auteur, battent les Hélianthèmes avec de longs fouets de chanvre, jusqu'au lever du soleil. Ils rentrent alors chez eux et extraient le Ladanum de leurs fouets en les faisant bouillir de la même façon que les poils de chèvres. Mais ils vous diront tous que le Ladanum extrait de cette façon n'est jamais aussi pur que celui obtenu par l'intermédiaire du « bouc » d'une chèvre ».

Ainsi donc, aujourd'hui encore, on recourt pour obtenir le Ladanum à des procédés qui remontent jusqu'à l'antiquité et, très probablement, jusqu'à la préhistoire.

Bien mieux, « on obtenait ainsi, affirme Em. PERROT, un produit de toute première qualité, aujourd'hui à peu près introuvable sur le marché, où il est remplacé par des masses brun noirâtre, moins odorantes, obtenues par un traitement des feuilles à l'eau bouillante, mais qui, cependant, trouve encore acheteur dans la parfumerie ». Em. PERROT, *Matières premières usuelles du règne végétal*, t. I, 1943-1944, p. 929.

Le Ladanum, ou Labdanum, est une oléorésine odorante, une sorte de manne purgative.

« La meilleure sorte actuelle est celle que recueillent en Crète, à la fin de l'été, les moines de l'île, en balayant les buissons de Cistes avec des sortes de martinets de cuir, aux lanières longues et fines, desquels adhère fortement la matière résineuse ». P. FOURNIER, *Le Livre des Plantes Médicinales*, t. I, p. 413 (2).

Le Ladanum de Crète est extrait des *Cistus villosus* L. var. *Creticus* Boiss., *C. Creticus* L. et *C. Cyprius* Lmk, qui abondent dans les îles de Candie (Crète), Chypre et Rhodes.

Il en existe un autre, le Ladanum d'Espagne, produit par le *Cistus ladaniferus* L., qui n'existe en France que sur les coteaux secs, dans les maquis et dans les bois de Pins du Var (Estérel), de l'Hérault, de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. Ce Ladanum s'obtient en faisant bouillir dans l'eau les feuilles et les sommités de la plante. « Sa variabilité dans les qualités olfactives est gênante pour l'industrie » (Em. PERROT, *l. c.*). C'est un produit noirâtre, assez semblable à de la poix, mais à odeur ambrée et à saveur balsamique amère.

« Très estimé jadis comme médicament nervin, stimulant, astringent, hémostatique, révulsif, le Ladanum entrait dans la composition du « baume hystérique », de l'« emplâtre contre la rupture », etc. Malgré son efficacité certaine, il n'est plus employé actuellement en médecine, surtout en raison de la difficulté de l'obtenir pur. On l'a utilisé et l'on pourrait avantageusement l'utiliser encore dans l'atonie des voies digestives, la dysenterie, les affections catarrhales, l'asthme, l'orthopnée, et même dans la phthisie commençante ». P. FOURNIER, *l. c.*

On conçoit que, pour les paysans chypriotes, comme le rapporte Laurie LEE, il fasse figure de véritable panacée.

Par contre, il sert toujours en parfumerie, et plus encore qu'autrefois. « Actuellement, après une longue éclipse, le Ladanum est, à Grasse, l'un des produits fondamentaux et indispensables à la parfumerie moderne (produits dits : Ambre, Chypre, Fougère, etc.) ; le « concret » sert surtout en savonnerie... L'industrie de Grasse utilise le produit du Ciste ladanifère de l'Estérel, dont les feuilles sont traitées par le benzène ou l'éther de pétrole, pour en faire un extrait concentré dit « concret », de qualité régulière, assez différent du produit naturel récolté par les pâtres qui, lui, est extrêmement variable, irrégulier dans ses qualités olfactives ». Em. PERROT, *l. c.*

Insoluble dans l'eau, le Ladanum est très soluble dans l'alcool et l'éther. Il renferme, outre des matières résineuses, de la gomme et un principe amer, 7 pour 100 d'essence très fine, ambrée, d'odeur camphrée et d'un prix très élevé. On obtient cette même essence par distillation des rameaux et des feuilles, mais à la proportion plus réduite de 0,60 pour 1000.

P. F.

(1) Ici, une bévue de Pline, comme il en commet parfois sur les textes grecs et qui ferait l'ornement du Sottisier ; il écrit : « ...les fleurs du Lierre », ayant pris *kistos*, Ciste, pour *kissos*, Lierre.

(2) Sous presse.

### **Veronica montana L.**

en Forêt de Fontainebleau (S.-et-M.)

Cette Véronique, considérée par beaucoup de phytosociologues comme caractéristique de la Hêtraie, et qui se rencontre également dans les taillis de Charme et dans l'Aulnaie, particulièrement l'Aulnaie fragmentaire des chemins fangeux des grandes forêts (*Caricetum strigosæ*), est très rare en Forêt de Fontainebleau. Les flores parisiennes ne signalent pas le *Veronica montana* dans cette belle sylve, où je l'ai rencontrée, pour la première fois, en très petite quantité, il y a une vingtaine d'années, dans les futaies de la Tillaie. Je viens d'en découvrir une seconde station, un peu plus fournie, sur un chemin humide voisin de la Mare aux Evées. Alors que dans la première de ces deux stations, la plante paraît appartenir à la Hêtraie, dans la seconde, elle fait partie d'un *Caricetum strigosæ* très appauvri, à caractère subrudéral, où manque l'espèce-type du groupement, qui n'a pas encore été rencontrée en Forêt de Fontainebleau. A la Mare aux Evées, en effet, notre Véronique est associée à *Ranunculus repens* L., *Stellaria uliginosa* Murr., *Geum urbanum* L., *Cirsium palustre* Scop., *Ajuga reptans* L., *Rumex sanguineus* L., *Juncus effusus* L., etc.

Le *Veronica montana* est une plante assez commune dans la région parisienne, où elle est surtout répandue dans l'Est et le Nord de cette région. Dans les forêts de la Brie, elle devient de plus en plus fréquente, au fur et à mesure que l'on remonte ce plateau en direction Nord. Signalée dans quelques bois frais de la vallée de l'Yerres et des environs de Melun, encore rare en forêt de Villefermoy et autour de Nangis et de Provins, cette espèce est commune dans la forêt de Jouy, près de Chenoise, et dans celle de Crécy, et est très répandue dans les vallées du Grand Morin, de l'Aubetin et du Petit Morin, ainsi que dans les environs de Meaux. En Brie, où le Hêtre a probablement laissé la place au Chêne, à présent dominant, par suite du traitement des forêts en taillis sous futaie, *Veronica montana* se rencontre surtout dans les vallées, à l'ombre des taillis de Charme (Charmaie), dominés par des soliveaux de Chêne pédonculé et de Frêne, sur sols frais constitués par les marnes vertes.

En Valois, dans les belles futaies de Hêtre d'Halatte, de Compiègne et de Retz, cette Scrofulariacée est très fréquente, ainsi que dans les Aulnaies de chemins fangeux qu'elles abritent (*Caricetum strigosæ* de P. Jovet). Au sud de Fontainebleau, *Veronica montana* se trouve en forêt de Montargis, où il n'est pas rare dans les endroits frais.

R. GAUME (Paris).

✱

### **Les Carex du Massif de Fontainebleau**

Quarante-neuf espèces de *Carex* ont été signalées dans le massif de Fontainebleau et la basse vallée du Loing. Sur ce nombre, vingt-huit y sont communes ou assez communes et appartiennent à la flore banale de la région parisienne. A signaler cependant le *Carex digitata* L., qui n'est pas fréquent autour de Paris et se rencontre à Fontainebleau en de nombreux endroits, sur les plateaux calcaires ombragés.

Les autres espèces n'ont été trouvées qu'accidentellement ou, comme *C. montana* L., *C. nitida* Host., *C. panicea* L., comptent parmi les raretés classiques de la flore locale, y sont récoltées de temps à autre par les botanistes, ou se rencontrent dans des stations très localisées, comme *C. panicea* L., *C. polyrrhiza* Wallr., ou *C. dioica* L., au Marais d'Episy.

Plusieurs *Carex* n'ont été signalés qu'une seule fois et jamais revus depuis. Tel est le cas de *C. arenaria* L., mentionné par JEANPERT, en 1919, *C. canescens* L., par GAUME, en 1920, au Bois de Barbeau; *C. halleriana* Asso, par DESPATY, en 1925, aux Trois-Pignons; *C. pallescens* L., par EYRARD, en 1915, au Bois de la Madeleine; *C. pulicaris* L., par BRISSAUD, en 1912, route de Médecis; *C. Parraei* Schultz, par EYRARD, à la Mare aux Fourmis; *C. strigosa* Huds., par GAUME, en 1922, près de Vulaines. De même le seul *Carex* hybride cité du Massif de Fontainebleau, d'ailleurs nouveau pour la France, *C. solstitialis* Figert (= *C. paniculata* × *C. paradoxa*), a été récolté en 1897, par CAMUS (Cf. FOURNIER, *Flore complète*, p. 551).

Le *C. Davalliana* Sm., noté par les auteurs anciens, n'a pas été revu depuis THUILLIER, vers 1800; *C. elongata* L. a figuré pour la dernière fois dans les compte-rendus d'herborisation, en 1912; *C. filiformis* L. semble avoir disparu du Marais de Larchant, où l'ont récolté DEVILLIERS, COSSON et JEANPERT; *C. goodenoughii* Gay n'est mentionné que de loin en loin et, la dernière fois, en 1925, par DENIS; *C. maxima* Scop., que le Dr DUCLOS n'avait vu qu'une fois en 30 ans, vers Thomery, en 1929, vient d'être retrouvé au Bois Gauthier, en avril 1947 (BIMONT, ROBERT, DOIGNON); *C. teretinscula* Good., cueilli près des mares de Fontainebleau par de JUSTIEU, n'y a pas reparu, non plus qu'à Nemours, où le citent les auteurs classiques.

Signalons enfin le *C. fulva* Good., disparu de Valvins, où SCHOENEFELD l'a rencontré et localisé à Episy, où il ne croît d'ailleurs pas (cousins ans); le *C. paradoxe* Willd., qui se maintient dans la basse vallée du Loing, avec *C. polyrrhiza* Wallr.; et le *C. Schreberi* Schrank, abondant sur l'argile suintante de la Route de Bourgogne.

Pierre DOIGNON (Fontainebleau).

\*\*

### Cherchez l'Œnanthe fluvialitis!

Cette plante forme des touffes submergées, généralement volumineuses, à feuilles plusieurs fois découpées en segments ultimes curéiformes. La rareté de sa floraison fait qu'elle passe souvent inaperçue ou ne peut être déterminée. Or, en 1946, elle a fleuri abondamment en plusieurs points des environs de Douai (voir détails dans *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1946, p. 141); et il serait possible qu'une floraison isolée se soit produite en 1945. Les floraisons surviendraient-elles périodiquement, pendant quelques années de suite, pour cesser alors pendant une durée prolongée? Ce rythme éventuel est totalement inconnu. Il semble donc opportun d'attirer l'attention des botanistes sur cette espèce; sa répartition géographique est très imparfaitement étudiée (ainsi, elle n'était pas signalée dans le nord de la France). Il en est de même pour les conditions de sa floraison; j'ai constaté celle-ci, l'an dernier, à partir du 20 juin, fruits mûrs mi-août.

Autres localités: Amiens (p. ex. fossés à l'ouest de l'hippodrome); région parisienne (Ourcq, Juine, etc., P. JOVET); environs de Colmar et de Strasbourg (ISSLER et WALTER).

A. BERTON (Douai).

\*\*

### Adventices insolites à Douai

Sur un espace très restreint (1 m<sup>2</sup> environ), au chantier de reconstruction du pont de la route d'Arras, sur la dérivation de la Scarpe, j'ai observé, à partir d'août 1946, un groupe de plantes, la plupart inconnues dans la région: *Abutilon Avicennæ*, *Althaea hirsuta*, *Amarantus retroflexus*, *Ambrosia artemisiifolia*, *Chenopodium* cf. *opulifolium*, *Datura* cf. *Tatula*, *Setaria viridis*. Seule, cette dernière se rencontre parfois, et les autres, sauf l'*Abutilon*, figurent dans GOFFART (*Fl. du N. de la Fr., de la Belg. et du G.-D. de Lux.*), comme rares ou fugaces. L'événement sera probablement sans lendemain, car, peut-être à cause de leur apparition tardive dans le cas particulier, la plupart de ces plantes n'ont pu mûrir de fruits. Le Chénopode a été détruit par les gelées au stade de fleurs en boutons; pour l'*Abutilon* et l'*Althaea*, les conditions leur étaient évidemment contraires, car les feuilles inférieures tombaient rapidement et les fleurs se détachaient bientôt après leur épanouissement.

Origine? Impossible à préciser; des matériaux de toute sorte ont été apportés là depuis plus d'un an.

A. BERTON (Douai).

\*\*

### Le genre *Arisarum* (Tourn.) L.-C. Richard

Ce genre fut créé par TOURNEFORT; il fut réuni par LINNÉ au genre *Arum*, puis rétabli par L.-C. RICHARD. Les *Arisarum* constituent donc aujourd'hui un genre spécial.

L'*Arisarum* est une plante vivace dont la taille varie de 15 à 30 cm. La racine est renflée en un tubercule assez profondément enfoncé en terre. De ce tubercule, s'élèvent deux ou trois feuilles à long pétiole, vert dans la partie supérieure, mais blanc dans la partie inférieure enfoncée dans la terre, et généralement piqueté de petites macules rouges. Le limbe est en cœur renversé à la base ou présente deux oreillettes assez grandes en forme de flèche. Du tubercule part également la hampe qui porte l'inflorescence. Cette hampe est à peu près aussi longue que le pétiole des feuilles et également maculée. Elle se termine par une bractée de 3 à 4 cm. de longueur, appelée spathe, qui est soudée en tube jusque vers son milieu et, dans sa partie supérieure, recourbée en capuchon, ce qui a fait donner à la plante les noms vulgaires de *Capuchon*, de *Gouet à capuchon*, et, en allemand, de *Kappenzehrwurz*, *Mönchenkappe*, qui expriment la même idée. Elle est de couleur verdâtre, plus ou moins teintée de brun violacé, surtout vers le sommet, et striée de cette même couleur.

A l'intérieur de la spathe se trouve le spadice; c'est une sorte de colonne prolongeant la hampe à l'intérieur de la spathe et portant les fleurs vers sa base, les mâles au-dessus, les femelles, au nombre de 3-5, au-dessous, tout à fait au fond de la spathe.

Les flores françaises ne donnent que l'*Arisarum vulgare* Targ.-Toz. En fait, il y a trois espèces :

1° L'*Arisarum proboscideum* Schott. C'est une espèce italienne qui croit dans les Apennins. La spathe se termine par une pointe filiforme de 7 à 15 cm., ce qui lui a fait donner son nom, signifiant A. à trompe (du latin *proboscis, idis* = trompe) ;

2° L'*Arisarum vulgare* Targioni-Tozzetti = *Arisarum australe* Richard. C'est celui qui est décrit dans nos flores. La spathe est verdâtre, le spadice est recourbé et aminci à son extrémité et assez longuement saillant hors de la spathe. On dirait un gamin polisson qui tire la langue sous le capuchon de son manteau. Il est naturalisé en Gironde, mais on le trouve, en France, surtout dans les Alpes-Maritimes, en Provence, en Roussillon. C'est une espèce circumméditerranéenne ;

3° L'*Arisarum Clusii* Schott. A été signalé par Risso. C'est une espèce ibéro-ligure, qui existe en Espagne et au Portugal, mais qui n'a été signalée en France que dans les environs de Nice. En quoi diffère-t-il de l'*Arisarum vulgare*? La spathe est généralement beaucoup plus foncée, surtout vers le sommet ; le spadice est peu ou point saillant hors de la spathe ; il est épaissi à son extrémité et plus ou moins claviforme (1).

Certains spécimens semblent être des intermédiaires entre *A. vulgare* et *A. Clusii*. Rien d'étonnant à cela, les deux plantes vivant dans le voisinage immédiat l'une de l'autre, ce qui favorise l'hybridation par le vent et par les insectes.

C. BONHOMME (Nice).

(1) L'*A. Clusii* Schott n'est qu'une variété d'*A. vulgare*, parallèle à la variété orientale *A. Veslingi* Schott (*A. Libani* Schott) (P. F.).

## BIBLIOGRAPHIE DES FLORES RÉGIONALES de la FRANCE

(Suite)

### REGION PARISIENNE

Note sur *Les Flores de la Région parisienne*

Il existe un nombre assez élevé de flores ou de catalogues des plantes croissant dans les environs de Paris.

Ces flores peuvent englober ainsi les départements de la Seine, de la Seine-et-Oise, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de l'Oise, du Loiret, de l'Eure-et-Loir, une partie de l'Aube et de l'Eure.

Nous avons réuni à ces flores celles des départements de Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Aisne et Oise, c'est-à-dire des départements situés sur le territoire de l'ancienne province de l'Île-de-France.

Sur ce territoire s'étendent diverses régions naturelles :

Le Vexin français, sur une partie du départements de Seine-et-Oise ;

Le Gâtinais, sur une partie du département de Seine-et-Marne ;

Le Valois, sur une partie des départements de l'Aisne (arrondissement de Soissons) et de l'Oise (arrondissement de Senlis) ;

La Brie, sur les départements de Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et Aisne.

### REGION PARISIENNE EN GÉNÉRAL

Joseph PITTON TOURNEFORT, *Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris*, 1698, in-12. — BN S 13.396. — Deuxième édition, revue et augmentée par Bernard de JUSSIEU, 1725, 2 vol. in-12. — BN S 13.397-13.398.

Sébastien VAILLANT, *Botanicon parisiense operis majoris prodituri prodromus*, Lugduni Batavorum, 1723, in-8 132 p. — BN S 13.400.

Sébastien VAILLANT, *Botanicon parisiense ou Dénombrement par ordre alphabétique des plantes qui se trouvent aux environs de Paris*, Leyde et Amsterdam, 1727, in-fol. 33 pl. — BN S 923-924.

Sébastien VAILLANT, *Botanicon parisiense*, Lugduni Batavorum, 1743, in-12 131 p.

Thomas-François DALIBARD, *Floræ parisiensis prodromus ou Catalogue des Plantes qui naissent dans les environs de Paris*, 1749, 431 p., 4 pl. — BN S 13.374.

Pierre BULLIARD, *Introduction à la flore des environs de Paris*, Paris, 1776, in-8, 32 p. — BN Sz 1.367.

Pierre BULLIARD, *Flora parisiensis ou Description des plantes qui croissent aux environs de Paris*, Paris, 1776-1780, 5 vol. in-8. — BN S 13.932-13.936.

Pierre BULLIARD, *La Flore des environs de Paris*, Paris s. d. — BN S 24.446.

*Tableau des Plantes que l'on trouve le plus communément aux environs de Paris*, manuscrit in-8, environ 200 p., circa 1780.

J.-L. THUILLIER, *Flore des environs de Paris*, Paris, 1790, in-12, 360 p. — BN S 13.937-13.938.

J.-L. THUILLIER, *Flore des environs de Paris ou Distribution méthodique des Plantes qui y croissent naturellement*, An VII (1799), in-8, 550 p.

J.-L. THUILLIER, *Flore des environs de Paris*, Paris, 1824, in-8.

*Flore naturelle et économique des plantes qui croissent aux environs de Paris, par une Société de Naturalistes*, Paris, 1799, in-8, 626 p. — 2° éd. 1809. — BN 27.168.

L.-B. FRANCOEUR, *Flore parisienne ou Description des caractères de toutes les plantes qui croissent naturellement aux environs de Paris*, Paris, An IX (1801), in-12, XII-217 p. — BN S 13.956 et S 27.292.

BUCHOZ, *Flore économique des plantes des environs de Paris*, 2° éd., 1803, 2 vol., XLII-977 p., 24 pl. color.

J.-L. THUILLIER, *Vade-mecum du Botaniste voyageur aux environs de Paris*, 1803, in-12, 427 p.

J.-L. THUILLIER, *Le Botaniste voyageur aux environs de Paris*, Paris, 1807, in-12.

A. VIGNEUX, *Flore pittoresque des environs de Paris. Description de toutes les plantes qui croissent naturellement dans un rayon de 18 à 20 lieues de cette capitale*, Paris, 1812, in-4, 62 pl. color., 1 carte topo. Avec supplément en 1814. — 243 p.

F.-V. MERAT, *Nouvelle flore des environs de Paris, suivant le système sexuel de Linné*, Paris, 1812, in-8, XXXVIII-420 p. — BN S

- 14.030 et 8 S 873. — Deuxième édition, *sui-  
vant la méthode naturelle*, Paris, 1821, in-18,  
2 vol., I, Cryptogames, et II, Phanérogames.  
BN S 31.278-31.279. — Quatrième édition,  
Paris, 1836, in-18, 2 vol. — BN 8 S 17.522. —  
Cinquième édition, Paris, 1857.
- J.-D. DUPONT, *Double flore parisienne*, Paris,  
1813, in-12, 2 parties avec supplément.
- François F. CHEVALLIER, *Flore générale des en-  
virons de Paris*, Paris, 1826-27, in-8, 3 vol.,  
20 pl. — BN li 2439-2441. — Deuxième édi-  
tion, Paris, 1836, in-8, 3 vol., 20 pl. — BN S  
25.123-25.125.
- Al. BAUTIER, *Tableau analytique de la flore pa-  
risienne*, première édition, 1827, in-18, 284 p.  
BN S 22.936. — Deuxième édition, 1885, in-18,  
464 p.
- C. PAUCUY, *Flore du département de la Somme  
et des environs de Paris*, Paris, 1831, in-8,  
635 p.
- L. LEFEBURE, *Flore de Paris, Genera et Species*,  
Paris, 1835, in-8, IV-124 p. — BN S 30.049.
- F. V. MERAT, *Revue de la Flore parisienne, sui-  
vie du texte du Botanicon Parisiense de Vail-  
lant avec les noms linéens en regard*, Paris,  
1843, in-8, IV-488 p. — BN S 31.280.
- E. COSSON, E. GERMAIN et WEDDELL, *Introduc-  
tion à une flore des environs de Paris*, Paris,  
1842, in-12.
- E. COSSON et E. GERMAIN, *Supplément au Cata-  
logue raisonné des plantes vasculaires des  
environs de Paris, précédé d'une réponse au  
livre de M. Méral*, Paris, in-12, 1843, 94 p. —  
BN S 25.416.
- E. COSSON et E. GERMAIN, *Flore descriptive et  
analytique des environs de Paris*, Paris, in-8,  
1845, 2 vol., 731 p.
- E. COSSON et GERMAIN de SAINT-PIERRE, *Flore  
des environs de Paris*, deuxième édition, Paris,  
in-8, 1861, LIV-962 p. et 1 carte. — BN 25.408.
- E. COSSON et E. GERMAIN, *Atlas de la flore des  
environs de Paris*, Paris, 1845, in-8, 41 pl.,  
XVI p. — BN J 25.406.  
XVI p. — BN J 25.406. — Deuxième édition,  
Paris, 1882, in-8, 47 pl.
- E. COSSON et E. GERMAIN, *Synopsis analytique  
de la flore des environs de Paris, ou descrip-  
tion abrégée des familles et des genres*. —  
Première édition, 1845, in-12, XXXI-275 p. —  
BN S 25.405. — Deuxième édition, 1859, in-  
12, 581 p. — Troisième édition, 1876, in-12,  
646 p.

(A suivre).

G. DILLEMANN (Paris).

## NOUVEAUTÉS

### *Teucrium Cravense* n. sp.

A la séance de l'Académie des Sciences du  
21 avril 1947 (*C. R. Acad. Sc.*, p. 1132), MM. René  
MAIRE, R. MOLINIER et Gabriel TALLON, ont  
annoncé la découverte d'une Labiée inédite dans  
la flore française : *Teucrium Cravense*, trouvé  
dans une mare temporaire de la Crau (B.-du-  
Rh.). Cette nouvelle espèce est voisine du  
*T. campanulatum* L., à fleurs bleues ou blan-  
ches, petites, deux par verticille, et feuilles  
glabres, courtes, pinnatifides ou à trois seg-  
ments pinnatifides à lobes divariqués, étroits,  
obtus (Afrique du Nord, Espagne, Italie), et

plus encore de *T. aristatum* Pérez Lara, trouvé  
à Jerez (Espagne), qui se distingue du précé-  
dent par ses tiges florifères presque sans  
feuilles, sa corolle azurée et les dents du calice  
prolongées en une large arête blanchâtre. Ce  
calice lui-même est, dans les deux espèces, évasé  
en entonnoir (Communiqué par Aug. CHEVALIER).

### *Stachys palustris* L. var. *glandulosus* P. F.

Le calice de *Stachys palustris* type peut  
être glabre ou velu ; il n'est pas glanduleux, à  
la différence de celui de *St. silvaticus* L. Or,  
M. l'abbé G. BÆCKEROOT a récolté, en juillet  
1943, au Quesnoy (Nord), au bord d'un chemin  
sec et sans fossé, un *St. palustris* à calice  
glanduleux, qu'il m'a envoyé. La plante n'offre  
aucun caractère intermédiaire avec *St. silva-  
ticus* et ne peut être regardée comme un  
hybride. La glandulosité peut être due à la  
station sèche, inhabituelle pour *St. palustris*.

P. F.

## BOTANIQUE RÉTROSPECTIVE

### La Vigne sauvage en Côte-d'Or au VI<sup>e</sup> siècle

L'auteur carolingien de la Vie de Saint Seine  
(+ vers 580) décrit l'arrivée du saint abbé  
dans la forêt de Cestre (commune de Saint-Mar-  
tin-du-Mont), à l'extrême sud de la montagne  
châtillonnaise. Il la dépeint touffue et à peu  
près impénétrable. Les nouveaux venus s'y  
glissent péniblement et réussissent, après bien  
des efforts et non sans dommages pour leurs  
vêtements, à atteindre l'endroit le plus sauvage  
de la forêt. En se courbant et en cherchant à  
percer du regard les profondeurs obscures qui  
les cernaient, ils finirent par apercevoir, à demi  
dissimulée par des pousses de Vigne sauvage et  
par des Fougères, l'entrée fort étroite d'une  
caverne : *angustissimas fauces labruscis ac  
filicibus obumbratas* (*Vita S. Sequani*, 6). L'au-  
teur précise même que l'on n'avait jamais péné-  
tré jusque-là auparavant. Que la Vigne sau-  
vage figure là simplement comme élément fic-  
tif d'une description romancée ou qu'elle  
réponde à une réalité exacte, il reste qu'au  
VI<sup>e</sup> siècle, on connaissait en Bourgogne la Vigne  
sauvage.

P. F.

## Le Sottisier Botanique

**Scammonée à figure de Cuscute.** — « Le  
*Convolvulus scammonia* L.... [a] des feuilles  
sagittées à deux auricules... [une] corolle  
blanchâtre parcourue par cinq bandes trian-  
gulaires rose clair... (Pl. 103). Em. PERROT,  
*Matières premières du règne végétal*, t. II,  
p. 1846. — Or, la dite Pl. 103 présente tout  
bêtement deux brins de *Cuscuta* enlaçant un  
rameau de *Salix alba*.

**Algues inédites !** — Pour l'extraction du  
carbonate de soude, on recourait aux « cendres  
des végétaux marins dont l'ensemble forme le  
goémon. Mais il y a algues et algues au point  
de vue rendement ; celles appartenant à la  
famille des *Atriplex* et aux genres *Salsolas* (sic)  
et *Salicornias* (sic), plus spécialement encore les  
espèces *S. Soda* et *S. clavifolia* (?) étaient inté-  
ressantes... ». *Sciences et Voyages*, numéro de  
décembre 1942 (Communiqué par G. H.).

## BIBLIOGRAPHIE

J.-B. TOUTON, *Les Plantes monocarpiques aux très hautes altitudes* (Bull. Soc. Bot. Fr., 1941, p. 385-394). — Elles ne sont pas particulièrement organisées pour résister aux rigueurs du climat alpin, par ex. *Gentiana campestris* L.

J.-B. TOUTON, *Les Muscinées du Jardin public de la Perrine, à Laval* (Extr. Bull. Mayenne-Science, 1942, 28 p.).

J.-B. TOUTON, *Sur la présence à Laval de Melica ciliata L. ssp. glauca Ry et le Hieracium amplexicaule L.* (Ibid. 1938-39). — Probablement survivants naturalisés de l'ancien Jardin Botanique.

Ed. THOMMEN, *Neues Tulpenvorkommen im Wallis : Tulipa grengiolensis E. Th.* (Bull. Murithienne, déc. 1946, p. 63-68). — 2 photos.

Ed. THOMMEN, *L' Aquilegia Einseleana F. W. Schultz nel Ticino* (Bull. Soc. Ticin. Sc. Nat., 1943). — 4 photos.

Ed. THOMMEN, *L'Asperula Tinctoria L. dans le département du Jura* (Bull. Soc. Nat. et Arch. Ain, 1940, p. 131-136). — Deux localités : Reculée de Ney et Mont-sur-Monnet, les cinq autres indiquées par A. QUANTIN en 1935 n'étant vraisemblablement qu'un « lapsus calami ».

Ed. THOMMEN, *Nouvelle contribution à la florule du bassin genevois, côté suisse, et Nouvelles observations sur la florule du bassin genevois* (Bull. Soc. Bot. Genève, 1942, p. 44-50, et 1944, p. 91-102). — A noter la naturalisation rapide d'*Heracleum Mantegazzianum* Som. et Lev. et de *Buddleia Davidi* Franchet.

Ed. THOMMEN, *Observations sur la flore du Tessin* (1946). (Bull. Soc. Ticin. Sc. Nat., 1946, p. 27-50). — *L'Impatiens Mathildæ* Chiov. (1926) pullule sur divers points. Or, les plantes qui se répandent dans le sud-ouest de la France dans le Jura, en Alsace et dans le Dauphiné, connues sous le nom d'*I. Balfourii* Hook. f. sont identiques à celles du Tessin. Le nom de Chiovenda doit donc tomber dans la synonymie.

Ed. THOMMEN et Alfred BÉCHERER, *Contribution à la flore des départements de la Haute-Savoie, de la Savoie, de l'Isère et des Hautes-Alpes* (Bull. Soc. Bot. Genève, 1941, p. 109-130). *Festuca Fenas* Lag. près d'Alberville, nouveau pour la Savoie. *Alyssum montanum* L. en plusieurs points septentrionaux de la chaîne de Chautagne, et récolté jadis au Mt Clergeon par l'abbé Mermoud. *Anthyllis Guyoti* Chodat, qui représente *A. Vulneraria*, ssp. *Vallesiaca* Guyot, a été signalé sous divers noms dans plusieurs points des Hautes-Alpes. *Heracleum Juranum* Gendy, nouveau pour le Jura savoisien.

## CANADA

### Service de Biogéographie

Le Service de Biogéographie est un département de l'Institut de Biologie à l'Université de Montréal. Il fut fondé par le Secrétariat de la province de Québec, en 1943, organisé et dirigé, depuis lors, par Pierre DANSEREAU, B. A., B. Sc. Agr., D. Sc. (Genève). Quoique étant rigoureusement une institution de recherche et qu'il soit

encore entièrement subventionné par le gouvernement de la province de Québec, il fonctionne à l'intérieur des cadres de l'Université de Montréal.

D'autre part, le Conseil National des Recherches du Canada a généreusement subventionné plusieurs projets de recherches. Le Conseil National de Géographie du Brésil, l'Edmund Nyles Huyck Preserve (de Rensselaerville, N. Y.), la Société des Producteurs de Sucre d'Erable de Québec, le Département de la Chasse et des Pêcheries de la province de Québec, ont aussi contribué largement.

Le personnel technique, au début de 1947, se compose des personnes suivantes : Pierre DANSEREAU, B. A., B. Sc. Agr., D. Sc., directeur ; Albert COURTEMANCHE, B. A., L. Sc. Math., L. Sc. Phys., assistant-directeur ; Yves DESMARAIS, B. A., B. Sc. Agr., L. Sc., L. S. S., assistant aux recherches (en congé d'études à l'Université du Wisconsin) ; Frère Lucien LÉVESQUE, B. A., L. Sc., M. Sc., assistant aux recherches ; Aubert HAMEL, B. A., B. Sc. Agr., L. Sc., secrétaire ; Fernando Segadas VIANNA, assistant aux recherches. Plusieurs étudiants gradués, assistants à temps partiel ou candidats à la maîtrise ou au doctorat, ont pris part aussi aux activités du Service.

Le but principal de cette organisation est l'étude des populations végétales et animales. Jusqu'à présent, les recherches ont été faites surtout dans la province de Québec, mais certains travaux ont aussi été effectués dans d'autres parties de l'Est de l'Amérique du Nord (l'état de New-York, la Nouvelle-Angleterre, de Middle West, l'Ontario et les provinces maritimes) et au Brésil.

Nos équipes utilisent généralement, sur le terrain, une méthode quantitative dans leurs relevés de plantes et d'animaux. Plusieurs milliers de relevés ont été compilés et indexés dans nos classeurs, se rapportant à toutes sortes d'habitats, de la forêt tropicale à la prairie arctique et alpine, des rochers intercotidaux aux dunes de sable.

Les spécimens des collections botaniques (environ 25.000) et zoologiques (quelques centaines) ont des numéros se référant aux relevés, particulièrement lorsque l'identification sur le terrain est difficile ou impossible.

Une bibliothèque a été constituée, où l'on peut trouver la littérature indispensable, et on est en voie de réunir presque tout ce qui est publié dans certaines spécialités, telle que la phytosociologie. Cette bibliothèque contient aussi une bonne collection de périodiques et de tirés-à-part (environ 2.000).

Une série considérable de cartes à grande échelle, spécialement de l'Est de l'Amérique du Nord, a été obtenue grâce à la générosité et à l'entente faite avec le Gouvernement fédéral canadien. Il est à espérer qu'avec la levée des restrictions imposées par la guerre, les collections européennes puissent être sensiblement augmentées.

Une collection bien indexée de photographies, de pellicules, de diapositives et de kodachromes est extrêmement utile aux besoins de l'enseignement et de la recherche.

La biogéographie a été prise au sens large (DANSEREAU, *Chronica Botanica Phytion*, 1947) et les travaux faits à date et en cours portent sur des points assez divers.

## a) Travaux faits

Les recherches suivantes ont été tentées et en partie complétées, attendu que quelques-uns des résultats ont été publiés :

## 1° Etude phytosociologique de la forêt décidue de l'Est du Canada

- Pierre DANSEREAU, L'Erablière laurentienne. I. Valeur d'indice des espèces. — Can. Journ. Research. C21 : 66-93, 1943, et Contrib. Inst. Bot. Univ. Montréal, 45 : 66-93, 1943. — II. Les successions et leurs indicateurs. — Can. Journ. Research, décembre 1946.

## 2° Considérations bioclimatologiques sur les types de végétation de la vallée du Saint-Laurent

- Pierre DANSEREAU, Les érablières de la Gaspésie et les fluctuations du climat. — Bull. Soc. Géogr. de Québec et Montréal, 3 (1-2) : 1-18, 1944, et Contrib. Inst. Bot. Univ. Montréal, 51 : 1-18, 1944.
- Pierre DANSEREAU, Interpenetrating climaxes in Québec. — Science, 99 (2578) : 426-427, 1944.
- Pierre DANSEREAU, Les limites méridionales de la taïga. — Annales de l'Acfas, 10 : 97, 1944.

## 3° Analyse de populations d'espèces données et distribution géographique des complexes de caractères

- Pierre DANSEREAU and Yves DESMARAIS, Introgression in the Sugar maples. II. Amer. Midl. Nat. (sous presse), 1946.

Dans ce domaine, des notes recueillies (1936-1939) sur des espèces méditerranéennes ont aussi été employées et publiées :

- Pierre DANSEREAU, Etudes sur les hybrides de Cistes. V. Le comportement du *X Cistus florentinus* Lam. — Candollea, 10 : 9-22, 1943.

## 4° Etude technique des bases biogéographiques d'une exploitation économique (v. g. L'Industrie de l'Erable)

- Pierre DANSEREAU, L'Industrie de l'Erable. — 44 pp. mimeographiées, 1944. Reproduit dans l'Abeille et l'Erable en 1945-1946.
- Pierre DANSEREAU, Les conditions de l'acériculture. — Agriculture, 2 (1) : 45-57 ; (2) : 140-152 ; (3) : 259-267 ; (4) : 332-348, 1945, et Bull. Serv. Biogéogr., (1) : 1-52, 1945.

## 5° Corrélation sociologique entre les populations de plantes et d'animaux

- Pierre DANSEREAU, Essai de corrélation sociologique entre les plantes supérieures et les poissons de la beine du lac Saint-Louis. — Revue Can. Biol., 4 (3) : 369-417, 1945, et Contrib. Inst. Biol. Univ. Montréal, 16 : 369-417, 1945.

## 6° Notes de taxonomie recueillies à l'occasion de travaux écologiques

- Pierre DANSEREAU, Herborisations laurentiennes. — Nat. Can., 72 (5-6) : 125-147, 1945.

## b) Notes non publiées

Plusieurs autres études sont terminées, les notes compilées et les manuscrits seront bientôt prêts à être publiés.

## 7° Etude phytosociologique de la forêt de pruches et de la forêt décidue du Plateau d'Helderberg et des Montagnes Catskill de l'Etat de New-York.

Ceci fut entrepris en collaboration avec le Dr S. Charles KENDEIGH (U. de l'Illinois), à la demande de l'Edmund Nyles Huyck Preserve, de Rensselaerville, N. Y.

8° Flore et végétation de la zone des Passes Dangereuses (Haute Peribonka, 50° lat. N.). Liste floristique, spectre biologique, principales associations de plantes, contact de la taïga et de la forêt canadienne (Rapport préliminaire à l'assemblée de la Société Royale : voir Proc. Roy. Soc. of Canada, 38 : 164-165, 1944, et aussi dans Annales de l'ACFAS, 10 : 97, 1944).

9° Zonation altitudinale dans l'Etat de New-York, la Nouvelle-Angleterre et le Québec. Clisères altitudinales et latitudinales comparées dans leurs rapports avec la succession (Rapport préliminaire dans Bull. Ecol. Soc. of America, 25 (3) : 22, 1944).

10° Phytosociologie et populations animales des sables et des dunes de l'Etat de Rio de Janeiro. Etude statistique détaillée de diverses associations du littoral sablonneux, de leur status dans la succession, de leur relation à la topographie et de leur modification par l'homme.

11° Analyse des relations des plantes et animaux dans la mangrove de Rio de Janeiro. Zonation des formations végétales en relation avec la marée et le sol ; concentration des populations d'invertébrés dans le sol selon la texture, la profondeur et l'exposition.

12° Associations végétales des hautes altitudes dans le Sud-Est du Brésil. Végétation primitive et secondaire ; la limite des arbres (timberlines) ; la structure et l'évolution des tourbières à 2.000 m. ; steppes secondaires.

13° Les hémicryptophytes de la forêt décidue du Canada méridional. Etude de la structure et de l'évolution saisonnière des espèces qui se rattachent à cette forme biologique ; comparaison du comportement de la même espèce dans diverses parties de son aire ; leur adaptation relative à la forêt décidue et à la forêt canadienne ; leurs affinités floristiques.

14° Etude phytosociologique et saisonnière de la forêt décidue (continuation de 1°). Quelques 500 quadrats ont été inventoriés, dont une quinzaine de permanents qui furent examinés plusieurs fois au cours de la même année. Un tableau d'association est en voie d'élaboration et les résultats statistiques seront publiés.

15° Application des méthodes phytosociologiques à l'étude des mauvaises herbes. Nombre d'associations dominées par une « mauvaise herbe » ont été soumises aux mêmes critères et étudiées en employant les mêmes méthodes que pour les végétations « naturelles ». Les facteurs historiques et l'analyse des sols ont été mis en regard des données floristiques et écologiques. Une nouvelle classification des mauvaises herbes sera suggérée.

## c) Recherches entreprises

Sur les sujets suivants, les membres du Service de Biogéographie ont déjà recueilli quelques données, mais on devra en amasser beaucoup d'autres avant de songer à esquisser des conclusions.

16° Collections massives des violettes jaunes de l'Est de l'Amérique du Nord, en vue d'études biométriques.

17° Structure des populations de mollusques dans les eaux superficielles du Lac Saint-Louis.

18° Etude phytosociologique des bois de tremble (*Populetum tremuloidis*).

19° Un test des concepts phytosociologiques d'aire minimale, fréquence et constance.

20° Dynamisme phytosociologique des tourbières.

21° Relation des pâturages à la succession naturelle.

22° Relation de la coulée, de la concentration et du volume de la sève de sérables à sucre à la forme de leurs feuilles et au site qu'ils occupent.

#### d) Publications

Ainsi qu'on peut le constater par ce qui précède (voir a), nos travaux, jusqu'ici, ont été publiés par des périodiques canadiens, américains, suisses et brésiliens. Nous ne venons que de commencer notre série des Bulletins du Service de Biogéographie, dont il a paru un numéro. Il y aura, dans chacun de ces bulletins, des matériaux inédits; ils ne constitueront pas, toutefois, un périodique de recherches. Nous espérons pouvoir commencer bientôt à publier « *Sarracenia* », une série de monographies biogéographiques originales, rédigées non seulement par le personnel du Service de Biogéographie, mais par des collaborateurs de tous les pays.

#### e) Relations internationales

Nous avons voulu faire du Service de Biogéographie un centre international de recherches biogéographiques; cela consiste à offrir aux savants et chercheurs étrangers des moyens de voyager sur le territoire canadien pour fins d'études et à mettre à leur disposition l'abondante documentation dont nous disposons déjà. Cela signifie aussi que les membres de notre personnel iront travailler sur d'autres territoires, particulièrement lorsqu'ils recevront des invitations spéciales à cet effet.

Jusqu'ici, cette partie de notre programme a donné lieu à quelques réalisations :

1° Excursion de P. DANSEREAU et travaux sur le terrain dans l'Etat de l'Illinois, avec le prof. V. E. SHELFORD (Urbana, Illinois);

2° Etude en collaboration avec le prof. S. C. KENDEIGH des forêts de pruche du plateau des Helderberg (N.-Y.), à la demande de l'Edmund Nyles Huyck Préserve (voir 7°);

3° Reconnaissance biogéographique à travers la province de Québec, presque entière avec le prof. V. E. SHELFORD, de l'Université de l'Illinois;

4° Diverses rencontres et discussions sur le terrain et au laboratoire avec les professeurs Marvin et Taylor, de l'Université du Vermont, et les professeurs Stevens et Dunn, de l'Université du New Hampshire, en vue de coordonner nos recherches sur l'érablière et l'industrie du sucre d'érable;

5° Recherches, pendant quinze mois, au Brésil (voir 10°, 11° et 12°), à la demande du Gouvernement brésilien et en collaboration avec diverses institutions scientifiques;

6° Des étudiants brésiliens passeront 1947 à étudier au Service de Biogéographie, où ils prendront part à divers projets de recherche.

#### f) Cours et conférences

Le Service de Biogéographie a assuré l'enseignement à l'Institut de Biologie de l'Université de Montréal, de la biogéographie. Le Certificat de Biogéographie, qui s'est donné, en 1944-1945 et en 1946-1947, comporte de 120 à 150 cours et environ 300 heures de travaux pratiques. Les principaux aspects de la géographie et de l'écologie des plantes et des animaux sont envisagés et l'étude des équilibres naturels et de la conservation sont au premier plan.

Des cours, des conférences et des communications ont été donnés à divers groupes, institutions et clubs: étudiants de l'année pré-médicale (U. de Montréal), Heur de Biologie (U. de Montréal), Cercle Universitaire (Montréal), Canadian Club (Shawinigan), Corporation des Agronomes (Sherbrooke, Victoriaville), Société Saint-Jean-Baptiste (Montréal), Ecole Supérieure de Pédagogie Familiale (Outremont), Société Canadienne d'Histoire Naturelle (Montréal), Société Linnéenne (Québec), Sociedade de Geografia (São Paulo et Rio de Janeiro), Fundação Getúlio Vargas (Rio de Janeiro), Universités de São Paulo et de Rio de Janeiro, American Association for the Advancement of Science (Cleveland), Animal Ecology Club (Illinois), Illinois Department of Botany (Urbana, Ill.), Diplômés de l'Université de Toronto (Montréal), Bisho's University (Lennoxville, P. Q.), Club des Pêcheurs Sportifs (Montréal), Radio-Canada (Montréal), Faculté de Philosophie catholique (São Paulo), Société d'Etudes et de Conférences (Montréal), Geographical Society of Montréal, Vermont Maple Sugar Makers Association (Barré, Vt.), Chambre de Commerce des Jeunes (Shawinigan), Department of Botany (Mc Gill University, Montréal), Entomological Society of Ontario (Montréal), etc.

SERVICE DE BIOGÉOGRAPHIE  
Montréal, 15 janvier 1947.

## OFFRES ET DEMANDES

Le Docteur Fritz LEMPERG, Hatzendorf, Steiermark (Autriche), demande instamment l'envoi de *Dianthus* sauvages vivants de toutes les sections, mais plus spécialement encore des espèces pyrénéennes. Des graines seraient également les bienvenues. Sa *Révision des Dianthus* se trouve grandement entravée par l'état où la guerre a laissé ses magnifiques collections de plantes vivantes, pillages, éclatements d'obus, installation de batteries d'artillerie dans son jardin, où ont été coupées, en outre, ses nombreuses Conifères exotiques, surtout chinoises. Le manuscrit de la section *Carthusiani* a été brûlé dans l'incendie de l'imprimerie, à Leipzig, mais il en reste une copie manuscrite; le manuscrit de la section *Plumaria* est également terminé, mais il n'y a aucune chance de pouvoir les imprimer actuellement en Autriche, ni en Allemagne.

Le Dr LEMPERG m'apprend en même temps que le grand herbier de Vienne a été détruit après les hostilités par un incendie dû aux prisonniers de guerre polonais.

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES